CRITIQUE, opéra. DIJON, le 20 nov. 2022. VERDI : Stiffelio. Débora Waldman / Bruno Ravella.



CRITIQUE, opéra. DIJON, le 20 nov 2022. VERDI : Stiffelio. Debora Waldman/Bruno Ravella. – Après le succès rencontré par le spectacle à l'Opéra national du Rhin l'an passé, la production du Stiffelio de Giuseppe Verdi imaginée par **Bruno Ravella** est reprise à l'Opéra de Dijon, maison coproductrice. Cet opéra est une vraie rareté, peut-être à cause de son sujet plus qu'autre chose, car ses qualités musicales sont indéniables, et il fût en tout cas un échec total à sa création en 1850 au Teatro Grande de Trieste. Que le lecteur imagine seulement la réaction du public catholique du XIXe siècle, auquel le compositeur parmesan demande de se confronter à un drame protestant : le mariage d'un serviteur de Dieu était déjà inconcevable, alors ne parlons pas de l'adultère ! Et le pardon accordé à la fin par le pasteur, du haut de sa chaire, a dû faire l'effet d'une provocation bien plus violente que certains des metteurs en scène actuels.

Dans le rôle-titre, le ténor italien **Stefano Secco** possède une voix puissante et sonore, très à l'aise dans le répertoire aigu, même si la tessiture ardue de son personnage atteint le maximum de ce que le chanteur peut offrir. Le médium, et

surtout le grave, accusent quelques notes sourdes, qui révèlent la nature lyrique de ce ténor un peu fourvoyé dans le spinto de Stiffelio. Mais l'insolence de l'émission et l'autorité de l'accent rendent de bout en bout crédible son incarnation d'un personnage qui a fasciné, par le passé, les plus grands ténors tels José Carreras et Placido Domingo. L'argentin **Dario Solari** lui vole cependant la vedette, en authentique baryton verdien qu'il est : la maîtrise du legato, l'homogénéité des registres, le moelleux de l'aigu et la variété du phrasé soulèvent de bout en bout l'enthousiasme, en particulier dans le magnifique cantabile de Stankar « Lina, pensai che un angelo »), au début du III.
La jeune soprano parmesane **Erika Beretti**, dans le rôle de Lina, appelle davantage de réserves. Si la technique vocale est à la hauteur des exigences de sa partie, la voix sonne encore bien vertement, avec des stridences dans l'aigu que le temps (et la pratique de la scène) devraient, nous l'espérons pour elle, corriger. Enfin, les accents lyriques de **Raffaele Abete** conviennent parfaitement au personnage de Raffaele, tandis que la basse turque **Önay Köse** est une pure révélation en Jorg, avec une voix d'une puissance et profondeur peu communes.

Côté scénique, grâce à la sobriété d'un décor unique se résumant à l'austère façade en bois d'un temple protestant, **Bruno Ravella** exprime la rigueur qui pèse sur les protagonistes, traduisant à merveille l'atmosphère étouffante de ce huis clos. Quelques cieux tourmentés, parfois accompagnés de pluies orageuses, viennent accentuer le caractère dramatique de certaines situations ; et une direction d'acteurs au cordeau finit d'assurer le succès théâtral de la soirée.

Enfin, à la tête de l'**Orchestre Dijon Bourgogne** très impliqué, la cheffe argentine **Debora Waldman**, directrice musicale de l'Opéra Grand Avignon, ne manque ni de talent ni de personnalité. Souvent entendue diriger dans la cité papale,

elle donne le meilleur d’elle dans cet ouvrage, avec un geste énergique et incisif, mis au service d’une lecture vibrante et dramatiquement engagée, qui n’oublie pas le raffinement quand la partition l’appelle.

_____

CRITIQUE, opéra : Stiffelio de Verdi à l’Opéra de Dijon, les 20, 22 & 24 novembre 2022. Debora Waldman / Bruno Ravella.
Photos : DR – Opéra de Dijon

Rappel distribution :
Stiffelio, Stefano Secco
Lina, Erika Beretti
Stankar, Dario Solari
Raffaele, Raffaele Abete
Jorg, Önay Köse
Dorotea, Julie Dey
Federico, Jonas Yajure*
Figurants :
Fritz Jean-Christophe Sandmeier*
Dame Véronique Rouge*
Artistes du Chœur de l’Opéra de Dijon

DIJON, Opéra. VERDI :

Stiffelio. 20-24 nov 2022 (Secco, Waldman)



DIJON, Opéra. VERDI : Stiffelio. 20-24 nov 2022 (Secco, Waldman). Un guide spirituel confronté à l'adultère de son épouse : âmes et corps en lutte se donnent rendez-vous dans ce chef-d'œuvre méconnu de Verdi. Source théâtrale française oblige, l'opéra de Verdi éblouit par sa force dramatique, digne d'un vrai huit-clos intimiste et psychologique. Pas de héros royaux, de princes ou de princesses déchues et sacrifiées ni de chœurs sur fond historique, mais un trio de gens simples d'autant plus éprouvés qu'ils appartiennent tous à une communauté spirituelle où la règle de vertu morale s'applique sur toute autre chose.
Il est donc audacieux voire provocateur de la part de Verdi d'adapter la pièce de Souvestre et Bourgeois (Le Pasteur, 1849). Verdi y expérimente la confrontation structurante sur le plan dramatique du héros tiraillé par des spectres intérieurs, du collectif moralisateur opposé à la passion des individus…

DIJON, Opéra
les 20 (15h), 22 et 24 novembre 2022 (20h)

RÉSERVEZ VOS PLACES :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-22-23/stiffelio/

Stiffelio : Stefano Secco
Lina : Erika Beretti

Stankar : Dario Solari
Raffaele : Raffaele Abete
Jorg : Önay Köse
Dorotea : Julie Dey
Federico : Jonas Yajure*

–

* Soliste du Chœur de l’Opéra de Dijon

Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l’Opéra de Dijon
Debora Waldman, directon
Bruno Ravella, mise en scène

Teaser vidéo STIFFELIO à l’Opéra de Dijon:

<iframe width= »560″ height= »315″ src= »https://www.youtube.com/embed/M12p3YQeyQY » title= »YouTube video player » frameborder= »0″ allow= »accelerometer; autoplay; clipboard-write; encrypted-media; gyroscope; picture-in-picture » allowfullscreen></iframe>

Entretien exclusif avec Bruno Ravella :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/actualites/conversation-avec-bruno-ravella/

L’année où sont créés Lohengrin de Wagner et Genoveva de Schumann, 1850 : Verdi livre après Luisa Miller, et avant Rigoletto, Stiffelio, une partition dont la violence morale surprend ; dont la justesse et la vérité des caractères musicaux qui y sont brossés, saisissent. Et si nous tenions là un Verdi oublié, le chaînon manquant dont l’absence sur les planches reste incompréhensible ?
Verdi embrase littéralement cette intrigue, exploitant justement les ressorts dramatiques, pathétiques et tragiques de chacun des protagonistes. Il s’intéresse à la traîtresse (Lina) toujours amoureuse de son mari, dévorée par la culpabilité ; au mari lui-même c’est à dire Stiffelio (en fait Rodolfo, un prénom décidément verdien que l’on retrouve dans Luisa Miller, l’opéra qui précède Stiffelio, puis dans La Traviata qui lui succède avec Rigoletto) : il faut de la noirceur pour incarner l’âme du pasteur rongé par le doute, tiraillé par le soupçon …
enfin sauvé par lui-même.
Stankar, modèle du baryton verdien

Et pour fermer l’action sur un trio remarquable, Verdi s’intéresse tout autant au père de l’infidèle, Stankar, superbe figure paternelle lui aussi détruit par l’esprit du déshonneur et de la honte: il ne supporte pas que sa fille ait pu trahir l’époux si vertueux : un superbe air au III, avec un écart vertigineux d’humeurs enchaînées, annonce les grands barytons verdiens : autorité morale édifiante, pères aimants et protecteurs- ; ainsi au III, Stankar apparaît d’abord suicidaire désespéré puis ivre d’une vengeance qui se profile de façon imprévue: de fait il tuera celui par lequel le scandale arrive (Raffaelle). Stankar exige du chanteur un métier solide. On connaissait dans l’illustration de la tendresse et de l’amour paternel les plus connus Rigoletto, Simon Boccanegra, … désormais il faut compter avec Stiffelio : le personnage de Stankar les préfigure tous : on vous l’a dit Stiffelio version originelle, réserve de superbes révélations.

La fameuse scène finale où en pardonnant finalement à son épouse, Stiffelio lit la parabole de la femme adultère – un tableau qui avait susciter les foudres de la censure puritaine-, : une nuée de pierres semble s'abattre poétiquement sur chacun des fidèles rassemblés au temple. C'est un renversement symbolique de l'action et la preuve que la coupable est une victime comme les autres, surtout que personne ne peut s'élever en juge, s'il ne peut démontrer au préalable, sa pureté morale. Du reste, le tableau à l'église est le plus spectaculaire avec son prélude à l'orgue qui plonge le spectateur dans la représentation non plus d'une action anecdotique mais bien d'un tableau exemplaire à méditer. Le génie de Verdi outre sa pertinence psychologique, place l'intrigue au rang d'enseignement universel. Opéra du pardon, Stiffelio est un appel à la miséricorde et à la compréhension : on s'étonne qu'à l'époque, l'ouvrage ait suscité tant de réprobation de la censure.

LIRE aussi notre dossier complet Stiffelio de Verdi / Stankar, modèle du baryton verdien : http://www.classiquenews.com/stiffelio-a-strasbourg-et-mulhouse-10-oct-9-nov-2021/

Programme précédent « coup de cœur de CLASSIQUENEWS » :



OPERA. WAGNER : LE RING de Philippe JORDAN à Bastille puis à Radio France. 8 représentations du 23 nov au 6 déc 2020 à Paris. Le nouveau Ring de l'Opéra national de Paris sera finalement donné à l'Opéra Bastille les 23, 24, 26 et 28 novembre 2020, en version de concert. Puis l'Auditorium de Radio France accueillera les 30 novembre, 1er, 4 et 6 décembre 2020 cette nouvelle Tétralogie de Richard Wagner tant attendue également en version de concert avec l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra national de Paris sous la direction de Philippe Jordan. C'est d'ailleurs le 2è cycle wagnérien pour le directeur musical (premier Ring à Bastille en 2009) qui quittera ainsi ses fonctions à Paris.

Informations et renseignements sur les sites www.maisondelaradio.fr et www.operadeparis.fr

---

Autres RVS de l'Opéra National de Paris

A L’OPERA BASTILLE
Du 16 au 31 décembre 2020, 6 représentations de l’opéra Carmen de Georges Bizet
Direction : Kéri-Lynn Wilson / Mise en scène : Calixto Bieito / Orchestre et Chœurs de l’Opéra national de Paris
Du 4 décembre au 2 janvier 2021, 16 représentations du ballet La Bayadère de Rudolf Noureev. Les Étoiles, les Premiers Danseurs et le Corps de Ballet de l’Opéra national de Paris.

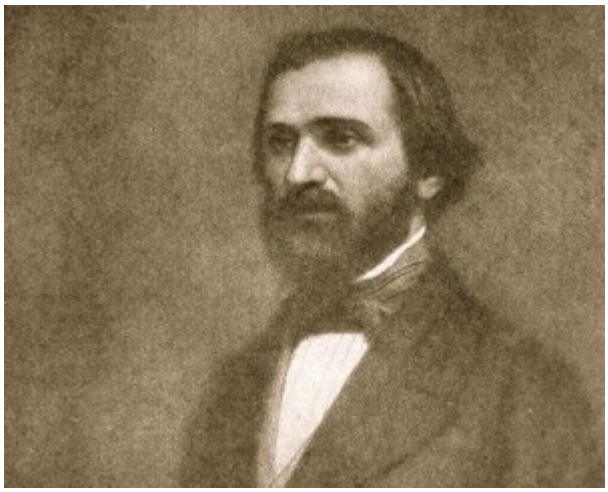
À LA PHILHARMONIE DE PARIS
Les 16 et 17 octobre à 20h30 : Verklärte Nacht, op. 4 d’Arnold Schönberg et Eine Alpensinfonie, op. 64 de Richard StraussDirection : Philippe Jordan / Orchestre de l’Opéra national de Paris / Concert initialement prévu le 16 octobre à l’Opéra Bastille

À L’AUDITORIUM DE RADIO FRANCE
30 novembre, 1er, 4 et 6 décembre : Festival Ring de Richard Wagner en version concert / Direction : Philippe Jordan. Orchestre et Chœurs de l’Opéra national de Paris

---

Stiffelio de Verdi

France 2. VERDI : Stiffelio, jeudi 24 janvier 2019, minuit.



Même en ses années « de galère » (de 1842 à 1850) comme il le dit lui-même, le jeune Verdi maîtrise comme personne la coupe frénétique et dramatique, réussissant à régénérer par son nerf et sa fougue virile, le genre opératique dans l'Italie romantique, bientôt libérée du joug autrichien. Tous ses opéras, avec leur action qui porte la volonté et l'autodétermination des peuples révoltés, trouvent un écho immédiat auprès du peuple italienne, cette nation qui n'est pas encore unifiée mais qui est sur le point de l'être. On insistera jamais assez sur la modernité et l'actualité prééminente des ouvrages verdiens à leur époque. Verdi est en phase avec la vibration de son temps et répond, entretient, nourrit l'élan libertaire et l'esprit révolutionnaire des Italiens.

En 8 années, le compositeur génial compose près de 14 opéras, depuis le triomphe de Nabucco, son premier succès.

Conçu en 1850, quasi simultanément à Rigoletto, **Stiffelio** évoque les souffrances d'un Pasteur trompé par sa femme. Le sujet, scandaleux, déclencha les foudres de la censure : Verdi dut revoir sa copie originelle. L'amour, le devoir… y forment un terreau fertile en confrontations et situations conflictuelles, entre Stiffelio (vrai ténor verdien, à la fois passionné et tendre, d'une nouvelle épaisseur psychologique) et son épouse Lina. Au couple principal (Stiffelio / Lina), Verdi imagine aussi, celui du père et de sa fille, Stankar / Lina, tout autant fouillé et bouleversant : leurs scènes très ciselées, révélant une relation profonde et complexe, annoncent sur le même thème, – père / fille, Rigoletto (Gilda), ou Simon Boccanegra (Amelia)… ne relation essentielle dans les opéras de maturité de Verdi, lui-même, ayant été particulièrement foudroyé par le destin car il perdit son

épouse et ses deux filles…
A Venise, la mise en scène de Johannes Weigand, dans cette production présentée **en 2016 à La Fenice**, reste claire et intense, réduite à un immense portail métallique, ouvert ou fermé selon les séquences dramatiques, évoquant le temple où prêche Stiffelio, le cimetière, l'intérieur du château…

Argument / Synopsis :

Le pasteur Stiffelio prône la vertu et l'amour fraternel, alors qu'il est trahi par son épouse laquelle aime passionnément le jeune aristocrate Raffaele. Le père de Lina est personnellement affecté par la déloyauté de sa fille Lina : il assassinera son amant. Confrontés à ce crime désastreux et injuste pour la victime, Stiffelio et Lina se retrouvent, savent se pardonner… dans l'amour de Dieu.

France 2: « Au clair de la lune » – « Stiffelio » de Giuseppe Verdi – jeudi 24 janvier 2019 à minuit

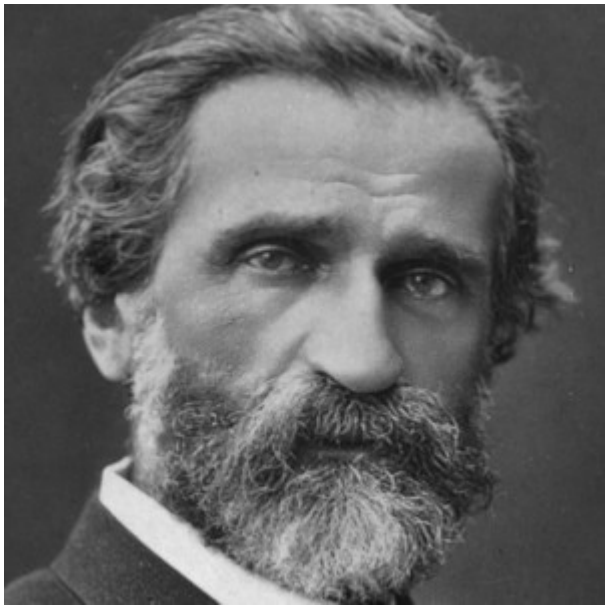
Opéra en trois actes de Giuseppe Verdi sur un livret de Francesco Maria Piave, d'après Le Pasteur ou l'évangile au foyer d'Émile Souvestre et Eugène Bourgeois, créé le 16 novembre 1850 au Teatro Grande de Trieste.

Orchestre et chœur de La Fenice de Venise
Direction musicale : Daniele Rustioni
Chœur et Orchestre du Teatro La Fenice
Mise en scène : Johannes Weigand

Distribution
Stiffelio : Stefano Secco
Lina : Julianna Di Giacomo

Stankar : Dimitri Platanias
Raffaele : Francesco Marsiglia
Jorg : Simon Lim
Federico di Frengel : Cristiano Olivieri
Dorotea : Sofia Koberidze

Enregistré en janvier 2016, au Teatro La Fenice



NOTRE AVIS. Nul doute que le nerf du jeune chef Daniele Rustioni apporte à cette production de Stiffelio, opéra méconnu mais superbe en intensité, l'énergie idéale. Dans cette version de 1850, et sur le livret de Piave, qui écrit aussi celui de Rigoletto contemporain, la partition éblouit par sa coupe dramatique, faisant se succéder duos, trios, quatuor (jusqu'au septuor), sans interruption et avec une réelle gradation expressive et musicale, que permet quand elle est servie parfaitement, l'écriture continue d'un Verdi peu adepte des airs fermés. Comme Luisa Miller d'après Schiller, Stiffelio est un drame noir, où les passions s'embrasent et crépitent. Vivant, percutant, à l'aise dans le rôle-titre, le ténor Stefano Secco relève le défi de la passion noire qui traverse l'esprit impuissant du prêtre démuni (même s'il est missionné par Dieu). On note un léger manque de naturel chez la Lina de Julianna Di Giacomo et chez le Stankar de Dimitri Platanias dont le bronze vocal cependant emporte l'adhésion. Leur couple vocal gagne en vraisemblance et intensité. Production réalisée à la Fenice en janvier et février 2016. Durée : 2h

Monaco. Opéra de Monte Carlo. Verdi : Stiffelio, les 23,26,28 avril 2013

Opéra. José Cura chante Stiffelio à Monaco : 23,26,28 avril 2013



A Monaco, sur les planches de l'Opéra de Monte Carlo, *le ténor* ***José Cura*** *chante la dignité blessée du pasteur Stiffelio dans un spectacle inédit sur le rocher qui révèle l'année du bicentenaire Verdi 2013, un authentique chef d'oeuvre étrangement méconnu créé en 1850… Nouvelle production événement. Le livret original de Stiffelio déchaina les foudres de la censure pour plusieurs raisons : la société italienne du XIXe siècle et ses autorités politiques, profondément catholiques, n'étaient pas prêtes à voir sur*

scène une histoire d'adultère dans la maison d'un pasteur, ni celui-ci accorder son pardon en plein prêche tout en citant le Nouveau Testament. **Lire notre présentation de Stiffelio de Verdi**

Distribution de Stiffelio à l'Opéra de Monte Carlo :
Stiffelio, José Cura
Lina, Virginia Tola
Stankar, Nicola Alaimo
Raffaele, Bruno Ribeiro
Jorg, Jose Antonio Garcia
Dorotea, Diana Axentii
Federico, Maurizio PaceChoeur de l'Opéra de Monte Carlo
Orchestre Philharmonique de Monte CarloDirection : musicale Maurizio Benini
Mise en scène & lumières : Guy Montavon
Décors & costumes : Francesco Calcagnini
Chef de chœur : Stefano Visconti
Stiffelio, version originelle de 1850
Opéra en trois actes
Musique de Giuseppe Verdi (1813 – 1901)
Livret de Francesco Maria Piave d'après la pièce de Souvestre et Bourgeois, Le Pasteur ou L'Évangile et le foyer.
Création : Trieste, Teatro Grande, 16 nov. 1850
Nouvelle production en coproduction
avec le Teatro Regio de Parme

Plus d'infos sur **le site de l'Opéra de Monte Carlo**

Voir directement la page dédiée à Stiffelio de Verdi, première à

l'Opéra de Monte Carlo

Verdi : Stiffelio,1850

Monaco. Opéra de Monte Carlo. Verdi : Stiffelio, les 23,26,28 avril 2013



A Monaco, sur les planches de l'Opéra de Monte Carlo, *le ténor* ***José Cura*** *chante la dignité blessée du pasteur Stiffelio dans un spectacle inédit sur le rocher qui révèle l'année du bicentenaire Verdi 2013, un authentique chef d'oeuvre étrangement méconnu créé en 1850… Nouvelle production événement. Le livret original de Stiffelio déchaina les foudres de la censure pour plusieurs raisons : la société italienne du XIXe siècle et ses autorités politiques, profondément catholiques, n'étaient pas prêtes à voir sur scène une histoire d'adultère dans la maison d'un pasteur, ni celui-ci accorder son pardon en plein prêche tout en citant le Nouveau Testament.* **Lire notre présentation de Stiffelio de Verdi**

Opéra. José Cura chante Stiffelio à Monaco : 23,26,28 avril 2013
Distribution de Stiffelio à l'Opéra de Monte Carlo :
Stiffelio, José Cura
Lina, Virginia Tola
Stankar, Nicola Alaimo

Raffaele, Bruno Ribeiro
Jorg, Jose Antonio Garcia
Dorotea, Diana Axentii
Federico, Maurizio PaceChoeur de l'Opéra de Monte Carlo
Orchestre Philharmonique de Monte CarloDirection : musicale Maurizio Benini
Mise en scène & lumières : Guy Montavon
Décors & costumes : Francesco Calcagnini
Chef de chœur : Stefano ViscontiStiffelio, version originelle de 1850
Opéra en trois actes
Musique de Giuseppe Verdi (1813 – 1901)
Livret de Francesco Maria Piave d'après la pièce de Souvestre et Bourgeois, Le Pasteur ou L'Évangile et le foyer.
Création : Trieste, Teatro Grande, 16 nov. 1850
Nouvelle production en coproduction
avec le Teatro Regio de Parme

Plus d'infos sur **le site de l'Opéra de Monte Carlo**

Voir directement la page dédiée à Stiffelio de Verdi, première à l'Opéra de Monte Carlo

---

Opéra. José Cura chante Stiffelio à Monaco : 23,26,28 avril 2013

Opéra. José Cura chante Stiffelio à Monaco : 23,26,28 avril 2013

A Monaco, sur les planches de l'Opéra de Monte Carlo, *le ténor* ***José Cura*** *chante la dignité blessée du pasteur Stiffelio dans un spectacle inédit sur le rocher qui révèle l'année du bicentenaire Verdi 2013, un authentique chef d'oeuvre étrangement méconnu créé en 1850… Nouvelle production événement. Le livret original de Stiffelio déchaina les foudres de la censure pour plusieurs raisons : la société italienne du XIXe siècle et ses autorités politiques, profondément catholiques, n'étaient pas prêtes à voir sur scène une histoire d'adultère dans la maison d'un pasteur, ni celui-ci accorder son pardon en plein prêche tout en citant le Nouveau Testament.*

Le pardon d'un pasteur trompé



Giuseppe Verdi, désespéré et agacé, devant pareille incompréhension mais conscient des immenses qualités de sa partition, tentera (par dépit ?) de détruire toutes les copies existantes de son manuscrit. Il le métamorphose sept ans plus tard en drame moyenâgeux sous le nom d'Aroldo, ajoutant au passage un acte fort beau musicalement mais dont la fin convenue est bien loin du coup de génie de la scène finale de Stiffelio. Entretemps, la figure centrale de l'homme de Dieu avait disparu… Devenu un chevalier : Aroldo perdant de facto toute sa portée scandaleuse originelle.

Ce n'est pas avant 1960 qu'un manuscrit complet de l'œuvre originale est retrouvé, puis en 1993 et les représentations au Metropolitan de New York, le véritable Stiffelio de Verdi reparaît. C'est au tour du public de l'Opéra de Monte-Carlo de découvrir ce chef-d'œuvre oublié, composé en même temps que

Rigoletto, et dans le sillon tracé par le sommet schillérien tragique et sublime, Luisa Miller.

Verdi

Stiffelio révélé

Opéra de Monte Carlo
Monaco, les 23,26 et 28 avril 2013
Première à l'Opéra de Monte-Carlo

Stiffelio, partition violente et barbare dans sa coupe dramatique première qui avait tant scandalisé la censure, s'affirme aujourd'hui, ce d'autant plus avec force en cette année du bicentenaire Verdi 2013 où les vraies révélations ne sont pas légions: la riche inspiration mélodique le dispute à la puissance dramatique du sujet. La nouvelle production monégasque devrait relever un double défi: souligner en 2013, les 200 ans de la naissance du compositeur, mais aussi confirmer un authentique chef d'œuvre encore méconnu. **Quel plus bel apport pour l'année Verdi 2013?**

Plus d'infos sur **le site de l'Opéra de Monte Carlo**

Voir directement la page dédiée à Stiffelio de Verdi, première à l'Opéra de Monte Carlo
Distribution de Stiffelio à l'Opéra de Monte Carlo :
Stiffelio, José Cura
Lina, Virginia Tola
Stankar, Nicola Alaimo
Raffaele, Bruno Ribeiro
Jorg, Jose Antonio Garcia
Dorotea, Diana Axentii
Federico, Maurizio Pace
Choeur de l'Opéra de Monte Carlo

Orchestre Philharmonique de Monte Carlo

Direction : musicale Maurizio Benini
Mise en scène & lumières : Guy Montavon
Décors & costumes : Francesco Calcagnini
Chef de chœur : Stefano Visconti

Stiffelio, version originelle de 1850
Opéra en trois actes
Musique de Giuseppe Verdi (1813 – 1901)
Livret de Francesco Maria Piave d’après la pièce de Souvestre et Bourgeois, Le Pasteur ou L’Évangile et le foyer.
Création : Trieste, Teatro Grande, 16 nov. 1850
Nouvelle production en coproduction
avec le Teatro Regio de Parme